

# CORAN ET HISTOIRE\*

P A R

ASTERIOS ARGYRIOU

Professeur à l'Université de Strasbourg

## CHAPITRE V

### MAHOMET

(Développements post-coraniques)

#### § 1. Dieu et l'Homme en Islam. Remarques préliminaires.

Le problème fondamental de toute religion réside dans sa conception des rapports entre Dieu, être absolument transcendant, et tout ce qui n'est pas Dieu, rapports qui, dans une conception prophétique de l'Histoire, donnent toute sa signification à cette dernière. Le Christianisme a conçu le problème, d'une part dans le fait de l'incarnation du Dieu-fait-homme, d'autre part dans la conception d'une «déification» de l'homme par les sacrements offerts par l'Eglise, corps mystique du Christ. Pour sa part, l'Islam a tenu à sauvegarder la transcendance absolue de Dieu. Si, par son acte créateur et par sa révélation prophétique, Allah se montre tout proche de l'Homme<sup>1</sup>, plus proche que la veine jugulaire de celui-ci, cette proximité doit être conçue comme historique et non pas ontologique, existentielle et non pas essentielle. L'essence du Dieu islamique reste absolument transcendante et étrangère à tout ce qui n'est pas Dieu, à tout ce qui n'est pas Lui<sup>2</sup>.

Il nous faudrait remonter jusqu'à la période de la naissance de la mystique musulmane pour trouver la notion «chrétienne» d'union avec Dieu et même celle de déification<sup>3</sup>, et avoir recours aux sectes musulmanes, nées surtout en milieu persan, pour y voir l'Homme échapper à son «humanité coranique»<sup>4</sup>. L'enseignement du Coran a creusé au

\* Suite de la p. 710 du précédent Volume.

1. Nous ne pensons pas, comme le fait le Pr. R. ARNALDEZ: MDS, 1953, p. 207, que la Création et la Révélation «font difficulté» à la notion coranique de transcendance.

2. Voir surtout L. MASSIGNON: *La passion d'al-Hallâdj*. L. GARDET: *La mystique musulmane*. P. NWIYA: *Exégèse coranique et langage mystique*.

3. Sur la mystique musulmane, outre les trois titres ci-dessus qui en constituent les meilleures études, voir notre bibliographie.

4. C'est toute la théorie de la «lumière muhammadienne» et les développements variés que reçurent les notions de l'«Homme Parfait» et de l'«Imâm Caché». Mais c'est aussi la théorie philosophique de l'Intellect ('aql) et de ses émana-

maximum la distance ontologique entre l' essence divine et la nature humaine. Allah seul peut «descendre» auprès de l' Homme au cours de son Histoire et le mouvement inverse, la «montée» de l' Homme vers Dieu, est inconcevable. L' unithéisme coranique rejette non seulement toute forme de polythéisme, mais aussi toute association du nom de Dieu à celui de l' Homme, et il interdit toute invocation et toute vénération des êtres humains (IX:30). Le prophète n' est pas plus parfait que les autres hommes et il est aussi enraciné qu' eux dans la nature humaine. Ce n' est que la grâce arbitraire de Dieu qui choisit un homme indigne pour communiquer sa volonté.

De même, l' orthodoxie musulmane s' est toujours opposée à toute forme de vénération des saints. Entre l' infini de Dieu et la finitude humaine, Mahomet n' a pu jeter qu' un seul pont: les anges servant d' intermédiaire entre Dieu et l' Homme, lorsque le Très-Haut veut transmettre sa volonté à l' Humanité. Mais les anges ne sont pas des êtres divins; ils se prosternent devant l' Homme et sont placés à son service. Cependant l' Islam n' a pas pu se soustraire à une règle générale à laquelle toute religion est soumise: malgré ses protestations et ses exhortations, l' orthodoxie n' a point réussi à arracher l' homme de cette impulsion naturelle qui le porte à admirer, à vénérer et à chercher à imiter un idéal emprunté aux hommes. L' imitation des «pieux ancêtres» devint de plus en plus l' idéal de la vie des musulmans<sup>5</sup>. Comme dans le Christianisme et dans d' autres religions, en Islam, le Prophète et ses compagnons furent considérés comme les meilleurs des hommes, la communauté tout entière suivant un mouvement de régression au fur et à mesure que le temps l' éloigne de la communauté primitive<sup>6</sup>.

Parmi les saints musulmans, le fondateur de la religion ne pouvait qu' occuper le première place. Car, si Dieu choisit Mahomet parmi tous les Arabes, c' est qu' il était le meilleur d' entre eux. A la fin de sa *Vie du Prophète Mahomet*, Abû-l-Feda<sup>7</sup> brosse un tableau «des quali-

---

tions telle qu' elle fut développée par al-Fârâbi, Ibn Sinna et d' autres philosophes ainsi que par certains mystiques (voir ci-après, § 3).

5. Le saint musulman n' a jamais été canonisé par une autorité supérieure de la Communauté. Pourtant la *vox populi* a agi librement et sans aucune contrainte. Le culte des saints a pris une telle importance dans la vie religieuse que la visite du tombeau des saints a remplacé le pèlerinage à la Mecque, bien souvent certes sous la pression de facteurs politiques, ethniques et sociaux. Le mot *mousem* qui signifiait jadis le pèlerinage à la Mecque, sert maintenant à désigner la fête d' un saint.

6. SIRAZ AD-DIN: IQ 1 (1954) 229-235.

7. In G.-H. BOUSQUET: *Classiques*, p. 97-98.

tés du Prophète» saisissant par sa simplicité et son humanité. Le portrait du Prophète peint par Mohamed 'Abduh<sup>8</sup> est à la fois plus étoffé, plus intellectuel et plus lyrique, mais il reste toujours humain. Cependant Mahomet ne pouvait rester un être humain quelconque que la grâce arbitraire de Dieu avait saisi pour en faire l'instrument de la communication aux hommes de sa volonté. Chargé de transmettre aux hommes la Direction, Mahomet ne pouvait qu'être le premier Dirigé dans la Voie; saisi par l'Appel divin plus que tout autre homme, il ne pouvait que s'efforcer plus que tout autre homme à se conformer à cet Appel et à accomplir la volonté de Dieu révélée par son intermédiaire. Ce n'était que de cette manière-là qu'il pouvait prouver qu'il parlait au nom de Dieu et que le message qu'il transmettait était à la mesure de l'homme et conçu pour son bien-être tant dans ce monde que dans l'autre. En effet, dans une communauté religieuse, il est impossible que le fondateur ne soit érigé en guide suprême des fidèles et, par eux, de l'humanité tout entière.

Dès lors, les fidèles chercheront à connaître dans leurs détails tous les gestes, toutes les paroles et tous les actes du Prophète, à les commenter et à les sublimer. Les moralistes chercheront dans les hadiths et dans la Sira les éléments nécessaires pour corroborer la doctrine coranique et pour étoffer leurs traités de morale. Les juristes chercheront dans la conduite du Prophète les points de référence que le Coran ne peut leur offrir dans une infinité de cas juridiques. Pour les ascètes et les soufis Mahomet deviendra le guide et le modèle de leur vie ascétique et mystique. Des fêtes religieuses commémorant les événements les plus saillants de la vie du Prophète seront établies et constitueront, comme dans toutes les religions, des occasions de ressourcement moral et religieux annuelles. Certes, la théologie sunnite demeurera indécise quant à la théorie selon laquelle la nature des prophètes est supérieure à celle des autres hommes et même des anges. Quant à la doctrine sur l'impeccabilité et l'inaffabilité des prophètes, elle n'eut pas de grande influence sur les fidèles. Par ailleurs, le shi'isme cherchera à accorder la sainteté parfaite au seul imâm. Mais la philosophie verra en la personne du prophète, du fait de ses facultés morales et intellectuelles supérieures, le seul être capable d'organiser la société, de lui imposer la loi et de s'ériger en chef et en guide.

Mahomet avait insisté sur l'humanité et l'imperfection des prophètes et de lui-même, parce que les Quraïchites ne pouvaient admettre

---

8. M. ABDUH: *Rissalat*, p. 98.

que Dieu puisse se révéler à un être semblable à eux et que les chrétiens associaient à Dieu leur prophète. Or le portrait du Mahomet post-coranique sera élaboré en milieu culturel judéo-chrétien et zoroastrien et ses créateurs seront le plus souvent d'origine judéo-chrétienne ou zoroastrienne. Les besoins apologétiques aidant, le prophète Mahomet empruntera bientôt les traits des fondateurs des religions au milieu desquelles l' Islam est né et s' est développé. « Certes, Dieu dans sa puissance et sa gloire a créé les sept cieux, puis il a choisi le plus élevé d' entre eux pour y placer ses élus. Alors il a fait les créatures, et parmi elles, il a choisi les enfants d' Adam, puis, parmi les enfants d' Adam, il a choisi la postérité de Modhar; puis de la postérité de Modhar, il a choisi les Quraïchites; puis parmi les Quraïchites, il a choisi les Banû-Hashem, et parmi les Banû-Hashem, c' est moi qu' il a choisi » fait dire au Prophète un hadith rapporté par Ibn Abbâs<sup>9</sup>. Et Aïsha de confirmer: « Le Prophète disait: Gabriel m' a dit: J' ai parcouru la terre du Levant au Couchant et je n' ai pas trouvé d' homme plus parfait que Mahomet... »<sup>10</sup>. Mahomet fut donc élevé au-dessus de tous les autres êtres humains et la communauté musulmane « fabriqua avec des matériaux non-musulmans une philosophie de la religion mohamétane »<sup>11</sup>. Dans ce chapitre, nous nous proposons de réunir quelques éléments de cette nouvelle « philosophie de la religion mohamétane » afin de pouvoir retracer l' élaboration d' une nouvelle conception de l' Histoire fondée sur cette nouvelle philosophie.

## § 2. *Le Mahomet des Ecritures* (Sîra et la théologie apologétique).

On trouve dans le Coran même les traces d' une certaine inquiétude au sujet de la nature de la personne de Mahomet. Dès le début, on se refusait à croire que le Prophète fût un mortel. 'Umar lui-même partageait cette opinion. Il fallut l' autorité d' Abû-Bakr, le Véridique, qui s' éleva le livre sacré en mains pour que l' on puisse, pour un temps, admettre le contraire<sup>12</sup>.

9. ABÛ L' FEDA: *Vie du Prophète*, p. 13.

10. Ibidem.

11. I. GOLDZIHNER: RHR 2 (1880) 264. L' expression « religion mohamétane » a une résonance quelque peu péjorative. Nous nous en servons chaque fois que nous voudrions désigner une certaine religion post-coranique, à notre sens étrangère au Coran.

12. ABÛ L' FEDA: *Vie du Prophète*, p. 25. Voir aussi P. CASANOVA: *Mahomet et la fin du monde*, p. 43.

Tout au long de son histoire, l' Islam semble se trouver dans l' obligation de répondre, à propos de son Prophète, à deux questions à son avis fondamentales:

1) Quelle est la place que Mahomet occupe parmi les Envoyés d' Allah?

2) Quelle est la nature exacte de Mahomet ainsi que le caractère de son «charisme» prophétique?

Bien que les deux questions soient étroitement liées, il semble que la première alimenta surtout les préoccupations de la Tradition (et aussi de la théologie exégétique) alors que la seconde fut plutôt l' objet des plus hautes spéculations des sectes, de la mystique et de la philosophie.

Pour la foi islamique primitive, Mahomet ne pouvait pas rester à l' ombre des prophètes tels que les concevaient les autres religions révélées. Le Coran le présente, là où il parle de lui, comme extrêmement humain. La Tradition a donc multiplié les efforts pour mieux dépeindre sa personne. Cependant, chose intéressante à signaler, dans ses premières tentatives, la Sîra, confrontée à la masse énorme des hadiths, veut rester attachée au texte coranique qu' elle entreprend d' éclaircir et de compléter<sup>13</sup>.

Démontrer que Mahomet fut depuis toujours connu et annoncé par les Ecritures, fut l' un des objectifs les plus chers de l' Islam. Le Coran en porte témoignage<sup>14</sup>. Il accuse même les *ahl al-kitâb* d' avoir falsifié les Livres qu' Allah leur confia<sup>15</sup>. Or, des passages bien clairs relatifs à Mahomet auraient été effacés ou altérés<sup>16</sup>. Mais l' apologétique musulmane a pu en extraire d' autres qui trouvèrent leur interprétation ou leur accomplissement en la personne de Mahomet, le «sceau des

13. Nous avons emprunté cette remarque à H. LAMMENS: RSR 1 (1910) 24-51. Pour ce qui est de la Sîra, deux facteurs semblent surtout avoir décidé de sa physionomie: 1) L' influence des milieux judéo-chrétiens au sein desquels elle se développa; du reste, très nombreux étaient les juifs et les chrétiens qui, convertis à l' Islam, apportèrent avec eux tout un ensemble de conceptions étrangères à l' Islam primitif 2) Le désir des fidèles de donner au fondateur de leur religion la place la plus élevée et la plus honorée, désir qui fut stimulé de manière féconde par les attaques des polémistes juifs et chrétiens. C' est justement dans le cas de biographies du Prophète de caractère apologétique que l' on peut constater les analogies les plus frappantes entre Mahomet et les autres prophètes.

14. XXVI:19 VII:155 sq. II:141 LXI:6 XIII:43 V:85 sq. XVII: 108 sq. XXVIII:52-54.

15. VII:162 III:184 V:16, 48 XLIII:65.

16. TABARI: *Chronique*, II, 438. J. J. JOMIER: *Le commentaire du Mandr*, p. 327-329.

prophètes». Dans cette conjecture, la bénédiction d' Ismaël, ainsi que sa circoncision le même jour qu' Abraham (Gen. XVII: 20-26) rayonnent sur Mahomet, fruit de l' arbre généalogique d' Ismaël. Si la venue de Mahomet n' était pas connue, Dieu n' aurait pas réalisé les prophéties faites à Agar (XVI:9-12 XXI:18-21) et à Abraham (Gen. XVII:20 XXI:13 et XV:4-5 XXII:16-18). D' autre part, la prophétie de Jacob concernant le descendant de son fils Juda, qui sera «l' espérance des nations» (Gen. XLIX:10), trouva son plein accomplissement en la personne de Mahomet<sup>17</sup>. Le Nouveau Testament donna des éléments encore plus précis et précieux: la demande formulée dans le «Pater» est la réalisation de la théocratie musulmane; plusieurs paraboles évangéliques, notamment celles de la pierre (Mc. XXI:24), du Royaume, du grain de sénevé, des ouvriers de la dernière heure (Math. XX:1-16), des vigneron (XXI:33-44), s' appliquent à l' Islam et à son expansion. La prophétie d' Emmanuel et de celui qui vient après Jean le Baptiste (Math. III:11) se réalisèrent en la personne de Mahomet<sup>18</sup>. Mais la référence à l' Evangile la plus significative est celle des versets johanniques relatifs à la venue de l' Esprit-Saint<sup>19</sup>. A la suite d' un simple jeu sur les mots grecs Paraclétos (Paraclet) et Périclytos (Glorieux, racine arabe ḥ-m-d), Mahomet devient celui qui accomplit la promesse de Jésus; il devient l' Esprit-Saint qui procède du Père, suivant le texte évangélique. On ne saurait dire si Mahomet avait eu une connaissance quelconque du passage de Jean XV:25-31; cependant, l' analogie des thèmes johanniques avec certaines des idées maîtresses de la prédication médiévale est pour le moins très frappante. Quoi qu' il en soit, l' application à Mahomet des versets johanniques relatifs au Paraclet est d' une importance capitale non seulement pour les développements postérieurs de la «religion mohamétane» mais aussi pour la théologie en général, puisque le prophète envoyé aux Arabes s' approprie, selon cette forme tardive de l' Islam, l' identité de l' Esprit et y trouve l' interprétation la plus profondément théologique de son caractère de «Sceau des Prophètes».

17. Les musulmans citent également: Deut. XVIII:18 XXXIII:2,15 IX:5 Is. XL:4-5; Ps. XLV:3-5 CX-5-7.

18. J. JOMIER: *Le commentaire du Manâr*, p. 327-329. H. CORBIN: *L' intériorisation du sens herméneutique*, p. 181.

19. Jean XIV:15,25 XV:6. Voir J. SCHACHT, in EI<sup>2</sup>, I, 275. Ces divers passages bibliques sont réunis et étudiés par H. STIEGLECKER: *Die Glaubenslehren des Islam*, p. 541-568, Voir également E. FRITSCH: *Islam und Christentum*, p. 74-96.

Les livres de la Sîra se plaisent à raconter des événements miraculeux qui accompagnèrent la venue au monde du Prophète: l'ange de Dieu transmit à 'Abd-Allah un rayon de lumière (*nûr*) divine qui engendra le Prophète dans le sein de son épouse Amîna. Celle-ci apprit par sa cousine Fatîma, qui avait vu la lumière sur le front d' 'Abd-Allah, qu' elle avait conçu un être extraordinaire. D' après une autre version, ce serait la devineresse Oum Iqbâl, soeur de Wâraqa, qui aurait vu le faisceau de lumière. Au bout du neuvième mois de sa grossesse, un ange apparut en songe à Amîna et lui dit: «Celui que tu portes dans ton sein est le plus grand de tous les hommes et la plus noble de toutes les créatures; quand tu en seras délivrée, donne-lui le nom de Muḥammad»<sup>20</sup>. Ensuite, dans la nuit de la naissance du Prophète, sa mère regarda et vit qu' il jaillissait de lui une lumière rayonnant jusqu' en Syrie, et elle vit tous les palais de ce pays, et la lumière jaillissant de lui rayonnait aussi vers le ciel et atteignait les étoiles. A sa naissance, le Prophète était couché sur le dos, son doigt pointé vers le ciel. Les idoles de la Ka'ba furent renversées et tombèrent sur leur face; les pyrées des mages s' éteignirent dans toute l' Arabie et la Syrie, ainsi que le feu sacré principal de la Perside<sup>21</sup>. Le grand prêtre et le roi eurent des songes étranges. 'Abd al-Matih<sup>22</sup> ainsi que Satih<sup>23</sup>, le devin du Yémen, interprétèrent les songes et prédirent la naissance du Prophète.

Longtemps avant la naissance du Prophète, deux hommes parmi les docteurs des juifs prédirent devant le roi de Tobba, lors du siège de Médine, la naissance du prophète Mahomet de la tribu des Quraïchites, et précisèrent que Dieu garde la ville de Médine en son honneur,

20. D' après H. LAMMENS: RSR I (1910) 96, le nom donné au prophète à sa naissance serait probablement Qotam et il aurait porté également la konya d' Abû l-Qasim. Selon le même LAMMENS: RSR 20 (1930) 417, «ce nom (Muḥammad) était très rare pour ne pas dire inconnu dans l' ancienne onomastique arabe». D' après ABÛ L' FEDA: *Vie du Prophète*, p. 10, à la question des Quraïchites «Qui a pu te faire préférer ce nom (Muḥammad) à ceux portés dans ta famille?», 'Abd al-Mottalib aurait répondu: «C' est que j' ai voulu que mon petit-fils fût glorifié par Dieu dans le ciel et par les créatures de Dieu sur la terre».

21. Nous avons emprunté les récits sur la naissance de Mahomet à la *Chronique* de Tabari et à Ibn Hischam (éd. allemande). Pour le texte français de ce dernier nous avons cité les passages reproduits par W. M. WATT: *Mahomet à la Mecque*, p. 59-63. Voir également M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES: *Mahomet*, p. 56 sq., et M. HAMIDULLAH: *Le Prophète de l' Islam*, I, 37-41.

22. Arabe chrétien de Hira, âgé de 360 ans, très versé dans les traditions anciennes et ayant lu beaucoup de livres (TABARI: *Chronique*, II, 233).

23. Oncle d' 'Abdû l-Mesh, l' homme le plus savant de la terre. (ibidem).

ainsi qu' ils ont pu le lire dans la Thora. Les témoignages provenant des *ahl al-Kitâb* se multiplièrent à l' infini. «Les juifs connaissaient, pour l' avoir lue dans la Thora<sup>24</sup>, la description du Prophète et avaient cru en lui. Mais ils avaient cru qu' il serait des Banû-Israël, de la parenté de Moïse. Ils ne savaient pas qu' il viendrait des Arabes. La Thora avait contenu la description de Mahomet mais les anciens juifs l' avaient supprimée, de sorte que leurs descendants ne sachent pas que le prophète qu' ils honoraient et en qui ils croyaient serait Arabe»<sup>25</sup>. Cependant des personnalités éminentes ont su surmonter cette difficulté. Des Livres sacrés authentiques ont pu être conservés par certains d' entre eux. P. CASANOVA rapporte les témoignages de plusieurs personnalités chrétiennes<sup>26</sup>. On connaît beaucoup mieux ceux de Bahira<sup>27</sup>. Ce moine mystérieux qu' est le Bahira des légendes musulmanes, après avoir examiné attentivement l' enfant et vu sur son dos la marque de la prophétie, aurait dit: «Celui-ci (Mahomet) est le meilleur de tous les hommes de la terre (ailleurs: la plus belle d' entre les créatures d'Allah) et le Prophète de Dieu. Sa description se trouve dans tous les récits des anciens temps ainsi que son nom et sa condition. J' ai maintenant soixante-dix ans et il y a bien longtemps que j' attends sa venue comme prophète...»<sup>28</sup>. On connaît aussi le témoignage de Waraqa, ce vénérable hanif versé dans les Ecritures, qui affirme que l' ange qui visita Mahomet «est celui qui est venu trouver Moïse ainsi que Jésus». Ensuite il exprime son désir de devenir musulman, «car depuis de longues années j' attends»<sup>29</sup>.

La marque de la prophétie entre les épaules de Mahomet est la concrétisation de l' expression coranique «sceau des prophètes» (LXI: 64 XXXIII:40). Dans le Coran, il est également dit que le Prophète est une lumière conduisant les fidèles des ténèbres à la lumière (IX:52 XXIV:35 XXXIII:45 LXV:11 V:18-19). Plus tard, ce thème sera développé longuement. Ainsi son corps émettait des ondes lumineuses de

24. TABARI: *Chronique*, II, 26, 166, 192.

25. *Ibidem*, II, 438.

26. *Mahomet et la fin du monde*, p. 23 sq. On n' a pas de raisons bien sérieuses pour nier l' authenticité historique de ces témoignages. Il conviendrait cependant de chercher ces personnalités parmi les hérétiques et d' attribuer les raisons de leur témoignage au même fait que la rapidité de l' expansion de l' Islam.

27. Voir le très bon article d' A. ABEL dans EI<sup>2</sup>, I, 950-951.

28. TABARI, *Chronique*, II, 244-246 et Ibn HISCHAM, cité par W. M. WATT, p. 63.

29. TABARI: *Chronique*, II, 394.

façon à se rendre visible au milieu des plus épaisses ténèbres: son rayonnement faisait pâlir l'éclat du soleil et des flambeaux<sup>30</sup>. A une époque plus tardive encore on croit posséder des reliques du Prophète pourvues d'un pouvoir extraordinaire. Car, de son vivant même, la moindre partie de son corps possédait de tels pouvoirs<sup>31</sup> et ses compagnons «se précipitaient pour recueillir l'eau dont il s'était servi; s'il crachait, on se disputait sa salive; si l'un de ses cheveux tombait, il était pris à l'instant»<sup>32</sup>.

L'islam s'est également préoccupé de dégager les caractéristiques de la personnalité de Mahomet. Déjà la première profession de foi, celle de Khadidja, qui répondait aux craintes de son époux, aurait été formulée comme suit: «Ô Muḥammad, ne t'inquiète pas! Avec les qualités que tu as, toi qui n'adores pas les idoles, qui t'abstiens du vin et de la débauche, qui fuis le mensonge, toi qui pratiques la probité, la générosité et la charité, tu n'as rien à craindre; en considération de tes vertus, Dieu ne te laissera pas tomber sous le pouvoir des djinns»<sup>33</sup>. Les qualités morales du Prophète prennent une place importante dans les milieux ascétiques aux côtés des mérites de Jésus. En même temps, d'autres caractéristiques viennent s'ajouter à celles-ci. Les récits des ambassades envoyées par le Prophète aux grands de son temps, celle notamment envoyée auprès de l'empereur Héraclius, sont, de ce point de vue, très intéressantes<sup>34</sup>. Ibn Khaldoun<sup>35</sup>, dans son énumération des traits du Prophète, en fait grand cas. Voici, quelles sont, d'après Ibn Khaldoun, les caractéristiques du prophète: il est élu (choisi) par Dieu sans le savoir lui-même; il est prédestiné (créé) à connaître Dieu; il converse avec Dieu; il est chargé d'une mission auprès des hommes; il prédit ce qui doit arriver; sa prédication a la vérité comme caractère distinctif et essentiel; il possède au maximum la faculté de percevoir les choses invisibles; on constate un état d'extase ou un autre symptôme au moment où il reçoit la révélation; il est favorisé, avant la révélation, afin de ne pas commettre d'actes blâmables; il possède le zèle, la piété et la vertu morale; il est hautement considéré par ses contemporains; il appartient à une famille ou à une tribu distinguée; il a la faculté d'opérer des

30. H. LAMMENS: RSR 1 (1910).

31. I. GOLDZIHNER: RHR 2 (1880) 269. Sur la notion de *Baraka*, voir S. CHERHOD: RHR 148 (1955) 68-88.

32. *Ibidem*.

33. TABARI: *Chronique*, II, 391.

34. M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES: *Mahomet*, p. 179-180.

35. *Prolégomènes*, p. 165-168.

choses surnaturelles venant prouver sa véracité. Les caractéristiques ainsi présentées par Ibn Khaldoun reflètent l'essentiel du chapitre sur la prophétie de la théologie orthodoxe. L'éminent historien ajoute même que Mahomet possédait au plus haut degré toutes ces caractéristiques. Il fut le seul à avoir pu échapper à la condition de la nature humaine et à communiquer avec le surnaturel, car il fut l'être le plus parfait<sup>36</sup>. Quant au refus catégorique de Mahomet d'opérer des miracles, Ibn Khaldoun cite deux miracles parmi les plus grands, qui distinguent le Prophète: la composition du Coran et la facilité avec laquelle il avait pu rallier à sa cause tous les Arabes<sup>37</sup>. La Tradition en énumère davantage: la lune fendue, l'eau qui jaillit des doigts du Prophète, le pouvoir qu'il avait de nourrir un nombre considérable d'hommes avec une quantité minime d'aliments, le pouvoir de faire flotter dans le creux de sa main un nombre infini de petits cailloux, la guérison des yeux souffrants de 'Alī, etc.<sup>38</sup>. Toutefois al-Ghâzâlî fait remarquer que la composition d'une seule sourate vaut infiniment plus que la guérison des lépreux et des aveugles, et même la résurrection des morts<sup>39</sup>. «L'apparition d'un tel Livre dans la bouche d'un illettré n'est-elle pas le plus grand des miracles?», nous demande de son côté M. 'Abduh<sup>40</sup>.

Après la composition du Coran, c'est l'ascension du Prophète au ciel qui fut considérée comme son miracle le plus extraordinaire. Progressivement embellie de détails de plus en plus sensationnels, cette miraculeuse ascension, très obscurément rapportée dans la Coran (XVII: 1)<sup>41</sup>, reste un des thèmes favoris dans les cercles mystiques de la Perse et de la Turquie. A travers les variantes innombrables de la tradition tardive, deux objectifs principaux se dégagent: a) démontrer la supériorité de Mahomet sur les autres prophètes; b) faire de lui un interlocuteur de Dieu<sup>42</sup>. Ainsi, guidé par Gabriel, Mahomet visita l'un après les autres

36. *Ibidem*, p. 204-205.

37. *Ibidem*, p. 195-196.

38. Ce miracle semble être le seul mentionné par le Coran, s. LIV, 1-2. Cf. TABARI: *Commentaire*, XXVII, 145. Voir aussi LAOUST: *Essai sur Ibn Taymiyya*, p. 200 et A. ABEL: *Mélanges G. SMETS*.

39. J. JOMIER: *Le commentaire du Manâr*, p. 340.

40. *Rissalat*, p. 101.

41. La tradition et la théologie musulmanes se réfèrent également aux versets XVII:62 LXXXI:15-23 LIII:1-18, où il est question des visions du Prophète.

42. C'est pourtant l'origine de la pratique en Islam des cinq prières canoniques qui semble être à la base des premiers développements de la Tradition, avant

les sept cieux où il rencontra les grands prophètes: Adam, Jésus et Jean, Idris, David, Moïse, Abraham. Avant le commencement de l'ascension, Mahomet fut reçu par les troupes des prophètes et des anges, probablement à Jérusalem. Reconnu comme étant leur prince et leur chef, il assura le rôle d'imâm à la tête de deux rangées durant la prière<sup>43</sup>. Enfin, il fut transporté par les esprits et les chérubins auprès d'Allah et eut avec Lui un entretien en tête-à-tête. «Ta parole sera Ma parole; j'approuverai ce que tu approuveras; tous ceux que tu tueras, c'est que je les ai déjà tués; tous ceux que tu protégeras, je les protégerai», déclare Allah. A sa descente de la demeure divine, Gabriel lui dit: «Ce que Dieu t'a donné n'a jamais été accordé à personne avant toi, et personne n'a jamais été conduit à l'endroit où tu as été conduit; on n'a montré à aucun être ce qu'on t'a montré; ce qu'on t'a dévoilé est toujours resté caché pour tout autre que pour toi»<sup>44</sup>. D'autre part, les noms attribués à Mahomet sont destinés à confirmer son rôle prééminent et sa place honorifique dans le monde et parmi les prophètes. Après examen des «101 beaux noms» attribués au Prophète, A. ABEL<sup>45</sup> fait les remarques suivantes: «Là où la forme du nom de Dieu est celle de l'agent actif ou de l'agent par excellence, Mahomet est désigné comme le possesseur par excellence de l'objet dont Dieu est l'agent, de la vertu essentielle dont Dieu est le dépositaire»<sup>46</sup>. «...On le voit: partout, et il en est treize cas, où le radical de l'adjectif d'excellence qui désigne le Prophète est le même que celui de l'adjectif qui désigne Dieu, le Prophète apparaît comme une sorte d'émanation, nous oserions aller jusqu'à dire l'hypostase, de son Dieu...». «Une autre série des beaux noms du Prophète calque les noms dont la Tradition a revêtu les prophètes qui le précédèrent»<sup>47</sup>. D'autres noms attribués à Mahomet en parti-

que le thème de l'ascension ne soit exploité par l'apologétique, la mystique et les «sectes» musulmanes.

43. Ce même souci, démontrer la supériorité du Prophète Mahomet sur les autres prophètes, est également manifeste dans le hadith concernant le pouvoir d'intercession des prophètes le jour du Jugement (DERMENGHEM: *Mahomet et la Tradition*, p. 126-127).

44. E. BLOCHET: *L'ascension de Mahomet*, p. 233-234. La meilleure étude sur ce sujet est celle de E. CERULLI: *Il «libro della Scala»*, Rome 1949.

45. In *Mélanges* G. SMETS.

46. Par exemple: Dieu est *Gafur* (celui par excellence qui accorde la rémission des fautes); Mahomet est *Sâhibu l-magfar* (le détenteur du pardon). Dieu est *wakil* (celui qui veille sur les choses); Mahomet est *mutawakil* (celui à qui est délégué le soin de veiller sur les choses), etc. A. ABEL: *Ibidem*; p. 48.

47. C'est ainsi qu'il est *safiyu Allah* (le confident de Dieu) comme Adam,

culier<sup>48</sup> montrent d' une part la supériorité de celui-ci sur les autres prophètes, d' autre part les influences extérieures que cette nomenclature a subies.

§ 3. *Le Mahomet de l' éternité* (La Sira, la mystique, la philosophie, le shi' isme).

Les traditions biographiques portèrent également leur attention sur l' établissement de l' arbre généalogique du Prophète. Mahomet lui-même avait procédé à une opération extrêmement ingénieuse lorsqu' il lia ses compatriotes à Abraham. La Tradition ne s' écarta point de la ligne tracée par le Prophète. Sans omettre de noter qu' il en existe une multitude de variantes, Tabari<sup>49</sup> donne la généalogie la plus communément admise: à travers un nombre de descendants, la parenté de Mahomet remonte jusqu' à Adam. «Chacun de ces ancêtres du Prophète avait, outre son nom ordinaire, un surnom, provenant d' une action ou d' un fait remarquable, et chacun a son histoire». Tabari relate longuement l' histoire des plus illustres d' entre les ancêtres du Prophète jusqu' à Abraham. Cependant le sens de l' histoire n' était pas très développé chez les Arabes avant l' Islam et leurs plus anciens souvenirs

*kalimu Allah* (celui qui a parlé à Dieu) comme Moïse, *bashir* (annonciateur de la bonne nouvelle) comme Jésus, *khalilu Allah* (aimé de Dieu) comme Abraham, *habibu Allah* (l' ami de Dieu) comme Gabriel. Cette dernière qualification permet l' identification du Prophète avec l' Ange et lui donne les attributs de celui-ci: *Ruhu l-qudus* (Esprit de Sainteté), *Ruhu l-haqq* (Esprit de Vérité), auxquels on ajoute *Ruhu l- qist* (Esprit d' Equité). A. ABEL: *Ibidem*, p. 49.

48. Ahmed (Glorieux), le Sceau des Prophètes, le Prince, Chef (émir) des Prophètes, la plus grande Porte de la Révélation, le Fruit convoité de l' Arbre de la Révélation, la plus belle, la plus parfaite ou la plus noble des créatures, l' Imâm suprême, l' Homme parfait, le prototype, ou l' archétype de l' Homme, le Verbe d' Allah, le Verbe éternel, etc. «C' est à l' Homme universel, qui est en même temps l' Esprit, la totalité de l' Univers et le symbole humain parfait, que se réfèrent les épithètes traditionnelles du Prophète selon leur signification ésotérique; il est le «Glorifié» (Muḥammad), parce qu' il synthétise le rayonnement divin dans le cosmos; il est le parfait «Serviteur» ('abd), parce qu' entièrement passif à l' égard de Dieu en tant que distinct de Lui par sa nature créée; il est «Envoyé» (rasûl), parce qu' étant essentiellement l' Esprit, il émane directement de Dieu; il est «Illettré» (ummî) du fait qu' il reçoit sa science immédiatement de Dieu sans l' entremise d' un signe écrit, c' est-à-dire sans l' intermédiaire d' aucune créature; et il est aussi l' unique et l' universel «Aimé de Dieu» (*habîb Allâh*)», écrit T. BURCKHARDT (*Introduction aux doctrines ésotériques de l' Islam*, p. 79).

49. TABARI: *Chronique*, II, 356.

remontent à peine à une époque antérieure au IV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne<sup>50</sup>. La constitution de l'arbre généalogique de Mahomet revêt une importance capitale pour la théologie apologetique orthodoxe: Mahomet, tout comme le Jésus des Evangiles, cherche sa racine en Abraham et par là en Adam et en Dieu. Plusieurs hadiths feront parler Mahomet de ses ancêtres, d'Abraham et des autres prophètes, et lui feront souvent répéter que de tous les hommes, c'est lui qui ressemble le plus à Jésus, à Moïse, à Abraham. D'autre part, le pont jeté entre Mahomet et Adam servira de base à l'élaboration de la théorie qui fit de Mahomet le nouvel Adam (ou le second Adam), l'Homme Parfait ou Archétypal, élaboration qui va de pair avec la conception paulinienne du Christ.

La relation entre Mahomet et Adam fut d'abord considérée par la théologie sunnite du point de vue de la prophétie. «Tout comme Jésus était le second Adam dans le Christianisme, une relation fut établie entre Adam et Muḥammad, l'un étant le premier l'autre le dernier Apôtre (*rasûl*)»<sup>51</sup>. Cependant cette relation prophétique entre Adam et Mahomet, qui est tout à fait conforme à l'esprit comme à la lettre du Coran, ne tardera pas à prendre des dimensions métaphysiques dont les éléments sont à chercher en dehors du Coran. «Les Sab' iyya... distinguent entre Adam *al-kullî* (Adam général, primordial), identique à l'Intellect (*'agl*) qui est à l'origine de l'émanation, et Adam, *al-dju'î*, le premier de la période secrète. C'est devant cet Adam idéal que les anges se prosternèrent, parce qu'il était divin, l'Esprit de Dieu étant en lui... Cet homme idéal déifié fut identifié avec l'«Homme Parfait» de l'hellénisme, qui fut nommé *nâsût* par al-Hallâj. Comme Muḥammad devient le Pôle de l'humanité, sur lequel le soufisme mit spécialement l'accent, ce fut son essence (*hakika*) ou sa lumière (*nûr*) qui se manifesta désormais en Adam»<sup>52</sup>. «L'Homme Parfait est le Prophète Muḥammad de la prééternité, prototype non seulement de tout homme mais de toute la création» affirme la mystique»<sup>53</sup>. «Toutes les créatures ont été créées pour l'amour de Muḥammad, et Adam et sa descendance ont été créés de sa lumière». «Un enseignement de l'Imâm Ja'far énonce: «La Forme humaine est le suprême témoignage par lequel Dieu atteste sa

50. I. GOLDZIEHER: RHR 43 (1900) 4. Un hadith fait dire à Mahomet qu'il ne connaît ses ancêtres que jusqu'au quatrième. Voir également art. *Ta'rikh*, in EI, Suppl., p. 250-263 (H. A. R. GIBB) et Fr. RAHMAN: *Islamic Methodology in History*.

51. J. PEDERSEN: art. *Adam*, in EI<sup>2</sup>, I, 181-183.

52. *Ibidem*.

53. L. GARDET: *La mystique musulmane*, p. 66.

Création». «Cette Forme humaine, écrit H. Corbin, en sa gloire prééternelle est appelée Adam au sens vrai et réel (*Adam haqīqī*), *Homo maximus* (*Insân kabīr*), Esprit suprême, Première Intelligence, Calame suprême, Calife suprême, Pole des Pôles. Cet «Anthropos» céleste est investi et détenteur de la prophétie éternelle (*novoyyat bâqiya*), de la prophétie primordiale essentielle (*aslīya haqīqiya*), celle qui éclôt, dès avant les temps, dans le Plérôme céleste. Aussi est-il la *Haqiqat moḥammadiya*, la Réalité moḥammadienne éternelle, la lumière de gloire moḥammadienne, le Logos moḥammadien»<sup>54</sup>. C'est à lui que le Prophète fait allusion, lorsqu' il dit: «Dieu créa Adam (l' Anthropos) à l' image de sa propre Forme». Et en tant qu' épiphanie terrestre (*mazhar*) de cet Anthropos, le Prophète énonce à la première personne: «La première chose que Dieu créa fut ma Lumière». On comprend aisément dès lors la signification profonde de certains hadiths d' origine mystique ou shi'ite, tels que: «Adam était encore entre le corps et l' esprit, entre l' eau et l' argile, que j' étais déjà prophète». - «J' ai été chargé de remplir ma mission depuis le meilleur des siècles d' Adam, de siècle en siècle jusqu' au siècle où je suis»<sup>55</sup>. «Muḥammad est le père pour Gabriel et un principe pour la totalité du monde», écrit de son côté le soufi al-Jilī<sup>56</sup>.

«A partir d' environ l' année 100 H., nous entendons parler d' une théorie prophétique du *nūr* et peu à peu d' une métaphysique plus générale de la lumière. Déjà Kumaīt (m. 743) chantait la lumière qui d' Adam en passant par Mahomet se répandait de la famille sainte de 'Alī. Mais la spéculation sur le *nūr* trouva, à partir du IXe siècle, un appui durable dans la doctrine moniste de la lumière des néo-platoniciens. Elle atteindra son entier développement dans la théorie de l' Homme Parfait ou Homme Universel qui est la Lumière muḥammadienne (*nūr muḥammadiyya*), l' Esprit muḥammadien (*rūh muḥammadiyya*) et la Réalité muḥammadienne (*hakīka muḥammadiyya*)»<sup>57</sup>. Mais l' Homme Universel qui s'identifie au Prophète Muḥammad est «la synthèse de toutes les réalités de l' existence»; «il constitue l' unité interne de toutes les créatures». C' est à lui qu' «appartiennent principalement les noms de l' Essence et les Qualités divines, de même que le Royaume (universel) qu' il détient en vertu de son essence». «Il est le Pôle autour duquel évoluent les sphères de l' existence, de la première à la dernière; il

54. H. CORBIN: *Histoire*, p. 65; cf. aussi p. 98.

55. A. ABEL: in *Mélanges* G. SMETS, p. 48.

56. Cité dans art. *Insân al-Kāmīl*, in EI<sup>2</sup>, III, 1269-1271 (R. ARNALDEZ).

57. T.J. BOER: art. *Nūr*, in EI, III, 1020-1023.

est unique tant que le monde dure». «Les six facultés de l'homme ont leurs «sources» perpétuelles dans la «Forme muhammadienne», le germe de lumière divine dont ont été créés les paradis et les enfers»<sup>58</sup>. Le soufi marocain 'Abd as-Salâm Ibn Mashîsh peut formuler, au XIIe siècle, cette prière: «Ô Dieu, bénis celui de qui dérivent les secrets spirituels, de qui jaillissent les lumières, en qui s'unissent les vérités, et en qui furent déposées les sciences d'Adam, en sorte qu'il rendit les créatures impuissantes: les intelligences errent à son égard, et aucun de nous ne le comprit, ni ses devanciers ni ses suivants. Les jardins des mondes célestes sont fleuris par sa beauté; les réservoirs des mondes supraformels débordent du flux de ses lumières. Il n'y a pas de chose qui ne porte son sceau, car sans le médiateur, tout ce qui dépend de lui disparaîtrait. Ô Dieu, il est Ton secret qui englobe tout et qui Te démontre, et Ton voile suprême devant Toi, entre Tes deux Mains...»<sup>59</sup>.

D'essence divine, origine et centre de l'Univers, «source» des facultés humaines, l'Homme Universel, le Muḥammad de la prééternité est aussi le Médiateur, le pont entre Dieu et l'Homme. «C'est en fonction de l'Homme Universel que se révèle l'analogie du divin et de l'humain. En effet, il ne pourrait y avoir de conformité de l'Homme à Dieu, si Celui-ci ne se révélait à travers un prototype à la fois universel et humain; car comment l'Homme se conformerait-il à l'Infini? C'est ainsi que l'Homme Universel est aussi le modèle (Imâm) du Livre sacré et la vraie nature du Prophète»<sup>60</sup>. «L'Homme universel est à Dieu ce qu'est le miroir à la personne qui s'y mire»<sup>61</sup>.

Ibn Arabi, «de plus grand génie mystique des Arabes»<sup>62</sup>, procédera aux développements les plus amples de cette notion. Sa doctrine est centrée sur la théorie du Logos<sup>63</sup>. Ontologiquement, ce Logos est Dieu lui-même, Réalité des réalités, Principe éternel de la Création, et réservoir des idées intelligibles et des stables archétypes du monde du Devenir. Du point de vue mystique, le Logos exprime la réalité de Mahomet. Ibn Arabi professe l'éternité du Prophète en tant que principe cosmique, principe créateur, animateur, rationnel de l'humanité. Il l'appelle Réalité des réalités, le Premier et le Dernier. «Chaque pro-

58. T. BURCKHARDT: 'Abd al-Karîm al-Jîlî: *De l'Homme universel*, p. 21, et 23.

59. Cité par T. BURCKHARDT: *Ibidem*, p. 6;

60. *Ibidem*, p. 14.

61. *Ibidem*, p. 24.

62. A. J. ARBERRY: *Le soufisme*, p. 113.

63. L. GARDET: *La mystique musulmane*, p. 58.

phète est un logos, le Logos est Mahomet». «Tout prophète, sans exception, depuis Adam jusqu' au dernier, puise ses lumières dans le tabernacle du sceau des prophètes». «C' est du propre esprit du Sceau que la connaissance afflue à tous les esprits, bien qu' il n' en soit pas conscient pendant qu' il subsiste en une forme corporelle»<sup>64</sup>. Il y a parmi nous quelqu' un qui connaît vraiment l' Essence et ne prononce pas ces mots; cette connaissance n' est donnée qu' au Sceau des Envoyés de Dieu et au Sceau des Saints, aucun des Prophètes et des Envoyés ne la puise ailleurs que dans le tabernacle de l' Envoyé qui est leur Sceau»<sup>65</sup>.

La philosophie musulmane<sup>66</sup> s' intéresse à un autre domaine. Sous l' influence à la fois de l' aristotélisme et du néo-platonisme, elle examine le prophétisme à la lumière de deux données de la philosophie grecque, la notion des rapports entre les deux Intellects d' Aristote (Intellect actif ou divin et Intellect passif ou humain) et la notion de la connaissance de Dieu par la voie de la contemplation mystique de Plotin. Dans leurs divisions du genre humain en catégories, les philosophes mettent l' accent sur la supériorité des qualités fonctionnelles et perceptives du prophète, sans pour autant jamais négliger sa personnalité morale et la part de Dieu dans sa formation. L' état parfait est l' état de prophète. La prophétie consiste dans l' union de l' Intellect passif avec l' Intellect actif. L' homme est véritablement prophète lorsqu' il ne reste plus aucune séparation, aucun voile, entre lui et l' Intellect actif. Dans la gamme des prophètes, Mahomet se situe au sommet de la prophétie (connaissance des choses invisibles) et de la sainteté (pureté de l' âme et perfection corporelle). On n' est pas étonné dès lors de voir les *falsafa* identifier le Prophète à l' Intellect actif ou de l' en faire émaner directement. La doctrine philosophique concernant l' Intellect rejoint ainsi la doctrine mystique de la lumière muḥammadienne. Dans les deux cas, le Muḥammad de la prééternité, Intellect actif ou Logos, est considéré comme le «Médiateur» entre l' Essence de Dieu et celle de l' Homme.

64. Sourate XXIV, 35. Pour l' exégèse de ce verset, voir art. *Insân al-Kâmil*, in EI<sup>2</sup>, III, 1269-1271 (R. ARNALDEZ). CLERMONT-GANNEAU: *La lampe et l' olivier dans le Coran*, in RHR 81 (1920) 213-259. P. NWIYA: *Exégèse coranique et langage mystique*.

65. IBN ARABI: *La Sagesse des Prophètes*. A. J. ARBERRY: *Le soufisme*. L. GARDET: *La mystique musulmane*. H. CORBIN: *L' imagination créatrice dans le soufisme d' Ibn Arabi*. R. ARNALDEZ: art. *Insân al-Kâmil*.

66. Voir art. *Falsafa*, in EI<sup>2</sup>, II, 788-794 (A. ARNALDEZ) ainsi que notre bibliographie.

Or la philosophie aussi bien que la mystique musulmanes ont puisé dans le shi'isme les éléments de leurs constructions métaphysiques relatives à Mahomet. «Déjà Tor Andrae s'était avisé que la prophétologie dans la théosophie du soufisme apparaissait comme le transfert à la seule personne du Prophète des thèmes fondés en propre par l'imâmologie, celle-ci ayant été éliminée avec tout ce qui pouvait froisser le sentiment sunnite. La notion de la personne qui est le Pôle des Pôles dans le soufisme, pas plus que la notion de *walâyat*, ne peuvent renier leurs origines shi'ites»<sup>67</sup>. Le premier imâm du shi'isme duodécimain affirme dans le célèbre «Prône de la Grande Déclaration» ce qu'on lui attribue: «Je suis le Signe du Très-Puissant. Je suis la gnose des mystères. Je suis le Seuil des Seuils. Je suis le familier des éclats de la Majesté divine. Je suis le Premier et le Dernier, le Manifesté et le Caché. Je suis la Face de Dieu. Je suis le miroir de Dieu, le Kalame suprême, la Table cachée»<sup>68</sup>. Mais ces affirmations rejoignent celles attribuées au Prophète par certains hadiths d'origine mystique ou shi'ite ainsi que celles que l'on lit dans les textes de certains mystiques comme Ibn Arabi et al-Jili relatives à la réalité muhammadienne.

Or la doctrine shi'ite de l'imâmât part des présupposés d'une parenté charnelle entre le Prophète et 'Alî, comme la doctrine mystique de la prophétie part des présupposés d'une parenté charnelle entre Adam et Mahomet. Mais tout comme dans la doctrine mystique, dans celle du shi'isme la parenté charnelle cède le pas à la parenté spirituelle. «Moi et 'Alî nous sommes une seule et même lumière». - «Je fus avec 'Alî une seule et même lumière quatorze mille ans avant que Dieu eût créé l'Adam terrestre», font dire au Prophète certains hadiths d'origine proprement shi'ite<sup>69</sup>. Les revendications concernant la parenté charnelle n'ont certes jamais disparu. On les voit surgir dans les disputes d'ordre politique, souvent très âpres et sanglantes; elles sont revêtues de couleurs religieuses en tant que fondement de la transmission du pouvoir, à la fois temporel et spirituel, du Prophète aux Califes ou aux Imâms. Mais le shi'isme iranien professe avant tout que: «La prophétie est une réalité éternelle. Sa manifestation dans la succession des prophètes se présente comme un cycle composé de points. Le point initial fut l'existence d'Adam, qui est, comme tout nabi, «une forme théophanique»: Le cycle atteint sa perfection en la personne de Mahomet qui est sa ré-

67. H. CORBIN: *Histoire*, p. 48-49.

68. *Ibidem*, p. 76-77.

69. *Ibidem*, p. 66.

capitulation et sa totalisation. Tous les prophètes, bien qu' ils se différencient, furent la manifestation, quant à leur essence, de la réalité de la lumière muḥammadienne. Mais de même que la série des prophètes (qu' ils appellent cycle d' initiation prophétique) antérieure à Mahomet préparait la venue de celui-ci, de même une autre série (le cycle d' initiation imâmique) prépare, après le Prophète, la venue de l' Imâm Caché. Aussi la théorie prophétique trouve-t-elle son complément nécessaire dans la doctrine imâmique<sup>70</sup>.

En introduisant la doctrine de l' Imâm Caché, le shi'isme apporte un élément qui intéresse au plus haut degré la théologie de l' Histoire. La doctrine d' Ibn Arabi et des autres mystiques, pour autant qu' elle possède un intérêt théologique fondamental, ne connaît pas cette singularité historique que présente la croyance en l' Imâm Caché. Alors que l' ensemble de l' Islam orthodoxe cherche à définir la personne du Calife, successeur du Prophète de par son pouvoir à la fois temporel et spirituel sur la Communauté, les souffrances des Imâms 'alides donnèrent à leurs adeptes des perspectives différentes.

Les shi'ites, défenseurs des droits de 'Ali<sup>71</sup>, étaient à l' origine un mouvement plutôt politique, mais qui ne s' est jamais présenté sans son vêtement religieux. Pour les shi'ites extrémistes les Imâms 'alides étaient les héritiers, spirituels aussi bien que religieux et politiques, du Prophète dont ils avaient conservé et repris l' inspiration divine. Après la mort de Dja'far as-Sadiq en 148/765, sixième Imâm de la lignée de Husseyn, la succession fut disputée entre ses fils, Ismaël et Mûsa. Ismaël, dont les droits furent reconnus par la branche shi'ite des Ismaéliens, fut le premier d' une lignée d' Imâms dont descendaient les califes fatimides. Cependant toutes les aspirations du mouvement ismaélien furent investies dans le personnage de l' Imâm Caché et donnèrent ainsi à l' Histoire une signification toute nouvelle. La lignée de Mûsa al-Kazim prit fin lors de la disparition, vers 260 H., du douzième Imâm connu sous le nom de Muḥammad al-Mahdi. Depuis lors, les préoccupations de leurs partisans devinrent plus eschatologiques que politiques. Mahdi est avant tout un personnage eschatologique, et la nature de l' Imâm est désormais messianique<sup>72</sup>. Sa future apparition remplira la terre d' harmonie et de justice et servira de signe à la venue de l' Heure. Mais dès

70. *Ibidem*, p. 98.

71. Sur le mouvement shi'ite, voir surtout H. LAOUST: *Les schismes dans l' Islam*, H. CORBIN: *Histoire de la philosophie musulmane*. Dans ces études on peut trouver l' essentiel de la bibliographie sur le sujet.

72. A. FYSEE: *Conférences sur l' Islam*, p. 47.

ce monde, l' Imâm shi'ite, sous toutes ses différentes formes, doit être continuellement présent dans le monde, faute de quoi celui-ci s' effondrerait. Son nom, Muḥammad, ou la nécessité de sa parenté avec Mahomet par 'Alî, exigent, dans le système shi'ite, la survivance du Prophète et sa maîtrise, au moins spirituelle, du monde. De même que Mahomet fut le sceau de la prophétie, l'Imâm Caché ou le Mahdi, réservoir de l'Inspiration muḥammadienne, fut le sceau de la sainteté (*walâyat*). Comme Mahomet clôt le cycle de la prophétie, l' Imâm caché clôt le cycle de la *walâyat*. H. Corbin donne à cette conception cyclique de l' Histoire, qui trouve ses origines dans la gnose, le nom d' hiéro-histoire ou histoire sacrée. «Le cycle total de cette hiéro-histoire (les périodes prophétiques et le cycle post-prophétique de l' imâmat ou de la walâyat) présente une structure qui n' est pas celle d' une évolution quelconque, mais qui reconduit aux origines»<sup>73</sup>. La prophétie comme la walâyat émanent de la «lumière muḥammadienne». De même, l' alliance première entre Dieu et l' Homme se situe dans la méta-histoire, au jour du grand *mîthaq*.

Il faut donc éviter de croire que le shi'isme, même le plus éloigné de l' orthodoxie, développa une conception muḥammado-centrique de l' Histoire, analogue au christo-centrisme chrétien. Il s' insère plutôt dans la lignée des systèmes gnostiques et théosophiques auxquels il emprunte toutes ses notions métaphysiques, la notion chrétienne de sacralisation de l' Univers dans le mystère de l' Eucharistie lui étant restée absolument étrangère. Il serait pourtant bon et utile de retenir que, dans le système shi'ite, la prophétie trouve en la personne de Mahomet sa récapitulation et sa totalisation et que, dès la disparition corporelle du Prophète, sa domination du monde, du moins spirituelle, est assurée par les Imâms. La venue de l' Imâm Caché, précurseur de l' Heure, réalisera la récapitulation de la sainteté, charisme exemplaire, comme celui de la prophétie, en même temps qu' elle restaurera l' harmonie et la justice. C' est une attente messianique amalgamée, à la fois zoroastrienne et judéo-chrétienne. A l' intérieur de ce messianisme, la lutte du Christ contre l' Antichrist, tout comme la médiation de Mahomet auprès de Dieu en faveur de ses adeptes, occupent une place beaucoup moins importante que celle de Mahdi<sup>74</sup>.

Le shi'isme ne compte aujourd' hui que quelque vingt millions de fidèles. L' orthodoxie sunnite n' a jamais partagé ses croyances eschatologiques. Dans leurs efforts de réaliser l' unité concrète et histori-

73. H. CORBIN: *Histoire*, p. 92-93.

74. Voir art. *Djadjdjal*, in *ÉI*<sup>2</sup>, II, 909 (M. CONGWORTH-DAMES).

que de la communauté religieuse et politique qu' est l' Islam (en la personne d' un chef, le Calife) et de faire ainsi prévaloir dans le monde l' enseignement coranique, les sunnites laissent façonner leur âme par la Parole éternelle d' Allah, toujours inaltérable et toujours présente dans leur vie. Mais comment apprécier à sa juste mesure la contribution shi'ite dans le développement de la pensée musulmane?

#### § 4. *La « religion mohamétane » post-coranique et l' Histoire.*

On le voit bien, le Mahomet du Coran, être humain semblable à tous les êtres humains, prophète semblable aux autres prophètes, dépêché par Dieu avant la venue de l' Heure comme le dernier maillon dans la chaîne des prophètes, envoyé au peuple arabe qui vivait dans la *djahiliyya*, porteur d' une Révélation destinée à restaurer et à compléter (à sceller) les Révélations antérieures afin d' offrir à l' humanité tout entière la religion vraie et originelle qui est l' Islam, ce Mahomet coranique devient donc, dans l' Islam post-coranique, un être métaphysique, surnaturel, qui, en vertu de son essence divine, s' interpose entre Dieu et l' Homme et s' impose comme le centre ou la source du devenir historique.

Cette métamorphose qui fut l' oeuvre de courants de pensée qui se développèrent en marge de la théologie orthodoxe et de la foi communautaire exerça sur ces dernières une influence certaine. Ainsi un hambalite aussi farouchement sunnite qu' Ibn Baţţa pourra-t-il écrire à propos du Prophète: «Premier des Prophètes à avoir été créé, notre Prophète Muḥammad a été le dernier à être envoyé... Muḥammad, le plus noble des prophètes, le plus élevé en dignité, le plus proche de Dieu, le plus chéri de lui, viendra, le jour de la Résurrection; il intercédera et son intercession sera agréée, il sollicitera et ses sollicitations recevront satisfaction. Il prendra place sur le Trône, avec son Seigneur, et ce privilège n' appartiendra à nul autre»<sup>75</sup>. Né avant la création de l' univers, prenant place sur le Trône de Majesté, avec Dieu, après la consommation des siècles, Mahomet, par sa lumière prophétique prééternelle, illumine le monde et dirige son histoire de leur commencement jusqu' à leur fin.

Ibn Khaldoun eut une connaissance admirable non seulement de la philosophie, mais également de la mystique, de la théologie et du hadith. Ce n' était pas un théologien comme Ibn Baţţa. Mais son poids de plus éminent historien de l' Islam confère une importance singulière

<sup>75</sup>. H. LAOUST: *La profession de foi d' Ibn Baţţa* p. 110-111.

aux lignes par lesquelles il commence ses Prolégomènes: «Salut et bénédiction sur notre Seigneur Mahomet, dont le nom est inscrit dans la Thora et indiqué dans l'Évangile! Salut à celui pour l'enfantement duquel l'Univers était en travail avant que ne commençât la succession des samedis et des dimanches, avant l'existence de l'espace qui sépare Zohel et Béhémont! Salut, salut à celui dont la véracité a été attestée par l'araignée et la colombe»<sup>76</sup>. On mesure aisément la portée d'une telle salutation mise en tête de l'ouvrage le plus volumineux de la science historique de l'Islam. Mahomet, comme tous les autres prophètes, avait exhorté les hommes à sortir de leur ténèbres religieuses pour entrer dans la lumière de la Révélation. Dans un certain sens - nous l'avons déjà vu-les *ahl al-kitâb* du temps de Mahomet vivaient dans ce même état d'ignorance. L'Islam put ainsi, de très bonne heure, procéder à une division de l'Histoire: avant Mahomet, c'est la période de la *djahilîyyâ*; après le Prophète, c'est l'époque de la lumière coranique qui éclaire le tout et qui conduit les hommes dans leur cheminement vers Dieu. L'adoption de l'Hégire, au temps du calife 'Umar, comme point de départ de la chronologie islamique, revêtit bientôt la signification que prendra beaucoup plus tard la chronologie chrétienne à partir de l'avènement du Christ<sup>77</sup>. Ibn Khaldoun partage pleinement l'idée de cette division bipartite de l'Histoire. Il fait même remarquer que la vraie Histoire ne commence qu'avec l'Islam, l'histoire d'avant l'Islam étant dépourvue de toute signification. De l'histoire antérieure à l'Islam, on ne peut tirer aucune leçon, ses peuples ayant vécu dans l'obscurité la plus brute<sup>78</sup>.

Que l'on examine la personne du Mahomet post-coranique du point de vue métaphysique ou qu'on la considère du point de vue de son rôle purement historique, une seule et même constatation se dégage: la «religion mohamétane» post-coranique et tardive ne saurait être ni celle du Coran ni celle de la communauté musulmane primitive. Pour ce qui est de notre sujet, à l'apocalypto-centrisme de la conception coranique de l'Histoire se substitue un muḥammado-centrisme qui donne à l'Histoire un sens théologique tout à fait différent de celui que nous croyons avoir pu déceler dans le Coran. Certes, il s'en faut de beaucoup pour que notre étude sur la conception coranique et post-coranique de l'Histoire soit complète. Mais nous pensons que le lecteur sera à même

76. IBN KHALDOUN: *Prolégomènes*, p. 2 et 3.

77. Art. *Hidjra*, in EI<sup>2</sup>, III, 378-379 (W. M. WATT).

78. *Prolégomènes*, p. 4.

de mesurer l' abîme qui sépare ces deux conceptions: celle du Coran, centrée sur le Livre sacré, Parole de Dieu incréée et Direction pour les hommes, et celle de l' Islam post-coranique, centrée sur le Muḥammad de la prééternité dont la lumière irradie l' Univers.

*(à suivre)*